

EN CORSE

Sur la route qui pleure à longues larmes noires
Je me suis délesté de quelques tonnes d'espoirs

La vie affairée des fourmis semble bien inutile
Mais en quoi la vie d'homme est-elle moins futile

Un sourire est passé sur le visage en face
Il est bon d'y répondre d'une simple grimace

JE MARCHE

Vidé de tous mes mots
Comme de tout mon sang
Je marche pour longtemps
Pour soulager mes maux

Vers la solitude
Je marche à grands pas
Comme vers le trépas
Loin de l'habitude

J'ai quitté mon masque
Mais gardé ma plume
Et dans cette brume
J'évite tous casques

Cheveux aux quatre vents
Musique en tête
Relents d'une fête
Et je marche pourtant

LA LAIDEUR

J'ai rencontré ce matin la laideur dans ma glace
Ça ne fait pas peur ni triste mais ça brasse
Soudain y'a un gouffre qui s'ouvre plein de crasse
Y'a la vie qui vous crie qu'elle est une vaste farce
Vous êtes vous-même tout seul face à face
La porte s'est refermée sur le seuil de l'impasse
Et vous semblez muet avant la fin de classe
Obscur déboussolé et infâme bidasse
Des armées de Dante ignorant les palaces
Préférant à ceux-ci quelques sombres mélasses
Minable souillure dédaignée du Parnasse.

LE SILENCE

Le silence

Cet amant de la haine

Qui se dresse entre nous

Le silence

Cette cathédrale du désespoir

Où résonne mon cœur

Le silence

Ou deux mots par hasard

Pour sauver l'apparence

Le silence

Ce vertige du cœur

Qui nous fait lâcher prise

OH VIOLENCE

Oh violence
d'un arbre qui se craque
d'une lettre qu'on déchire
d'un amour qui se meurt

Oh violence
d'un crime juste ébauché
au tribunal du silence
d'un appartement vide

Oh violence
d'une fête sans regard
d'une épine sans rose
qui poinçonne l'espoir

Oh violence
d'un rêve de bonheur
échoué sur un banc
par manque d'émotions

Oh violence...

UN QUATORZE JUILLET

Enfants de la révolution
Vous preniez la Bastille
Et moi pauvre con
Je prends mon stylo bille

La révolte est en moi
Et voudrait bien exploser
Mais elle reste en moi
Car je suis un paumé

Un tourterelle se pose
Colombe de la liberté
Et moi je me repose
Esclave conditionné

DEMENT

C'est peu me direz-vous
Et l'on me traitera de fou
Mais ce soir je m'en fous
Car sur un son je joue
Avant d'être mis en joue
Et couché dans un trou
Ou jeté aux égouts
Pour mon chant aigre doux
Sinistre En garde Vous
Je redeviendrai boue
Et je tarde d'être mou
Pour coller dessous
Vos godasses à trous
Je bloquerai vos roues
Et rouillerais vos écrous
Pour vous immobiliser tout
En face d'un hibou
Ou encore d'un caillou
Ou bien d'un brin de houx

Tiens qu'est-ce que j'entends
On me traite de dément
Je vous le disais avant
D'autres le clament maintenant
A travers les rangs
D'hommes et d'enfants
Pâles et tout blancs
Comme fantômes d'antan
Mais qu'importe les gens
La solitude m'attend

Pour une vie d'étang
Calme et mouvant
Et le soir le vent
Me racontera souriant
L'histoire de mes vingt ans
Et je serai content
D'entendre ce chant
Rempli des accents
Du bon vieux mauvais temps

Je vais enfin me taire
Afin que sur terre
J'oublie l'enfer
Pour me refaire
Un royaume en l'air
Sentant fort l'éther
Et où la seule prière
Du moins je l'espère
Sera le chant d'la mer
Roulant mille pierres
Sur mon île si fière
D'être toute entière
Amour et éclair
Silence et cimetière
Ombre et lumière
Tandis que l'eau claire
D'une petite rivière
Appelée Chimère
M'endort me désaltère...

AS-TU VU MA GUEULE

As-tu vu ma gueule
Qui t'a maudite la nuit
Et détestée le jour ?

As-tu vu ma gueule
Que tu as maintenant fuie
En cherchant ailleurs l'amour ?

As-tu vu ma gueule
De petit poète maudit
Qu'on voudrait jeter au four ?

As-tu vu ma gueule
Qui t'a aimée sans bruit
Pour te haïr toujours ?

As-tu vu ma gueule ?

As-tu remarqué
Ce rictus douloureux
Quand tu t'es moquée
De mes yeux ?

As-tu entendu
Les larmes couler
Lorsque j'ai bu
Pour t'oublier ?

As-tu senti
L'odeur de la mort
Quand tu as détruit
Tous mes espoirs ?

As-tu vu ma gueule ?

As-tu vu mes rides
De contestations
Lorsque je dévide
Mes réflexions ?

Et mes cheveux
Si souvent dépeignés
Aux moment des adieux
Les as-tu oubliés ?

As-tu vu ma gueule ?

Est-ce donc elle
Qui t'a fait partir
Comme une hirondelle
Vers un pays d'émir ?

As-tu vu ma gueule ?

J'en doute maintenant
Mais si je doute à tort
Tu ne l'oublieras pas avant
Pas avant... ta mort !

MUET

Avec ton souffle ma voix s'en est allée
Plus de chanson plus de poème à raconter
Le temps toujours le temps et les autres toujours
Et moi qui me complais à voir passer les jours
Inerte immobile fragile spectateur
Du vaste monde et de tous ses malheurs
Encore la révolte fait bouillonner mon sang
Comme l'amour pour toi et pour nos deux enfants
Je ne sais plus comment je vis vraiment
A force de me taire et de taire mes chants
Je me terre m'enterre m'enferme dans le silence
Incapable de dire ce que toujours je pense

L'ESPOIR

Apprendre à vomir

à haïr

à tuer

Plus dur, apprendre à être indifférent !

Apprendre à crier

à maudire

à conspuer

Plus dur, apprendre à se taire !

Et lorsque tout cela sera su : se vomir

se haïr

se tuer

Plus dur : Vivre !

MA VIE EST À L'ARRÊT POUR QUELQUES HEURES

J'échangerai mon siècle
Au jour de mon vouloir
Et je partirai seul
Au devant des djinns.

Uni à la roche,
Nul ne me saura,
Nul ne me voudra,
Enfin !

Débarrassé des contraintes,
J'irai
A même le sang et le cœur,
Bourré de sables et de dunes,
J'irai
A l'infini de mon orgueil,
Et tout petit enfin,
Atome silencieux et nu,
Je renoncerai
à être
à le dire
à le vivre.

ON

Il est des mots que l'on ne peut pas dire, tout au plus essaie-t-on de les écrire.

C'est « Je t'aime et j'ai besoin de toi » que l'on pense en regardant un ami. Ces mots que l'on use à force de les répéter aux femmes qu'on aime, sont si audacieux qu'on n'ose les adresser à ceux les méritent tant. Alors, le soir, seul, on ose les écrire, les répéter, heureux d'être si riche de l'autre, de l'avoir encore un peu dans son cœur. Les vieilles histoires d'amour ne se formulent pas, mais se réveillent au détour d'une phrase, d'une tournure, d'un clin d'œil, d'un sourire, d'un geste, d'une expression, aux entournures de la vie.

Allons tranquilles vers l'avenir, tant de bons moments nous attendent.

* * *

Quand on a tout pour être heureux, on a quand même parfois encore un peu de mélancolie, inexplicquée, inespérée aussi.

Juste ce qu'il faut pour faire un saut en arrière.

Juste ce qu'il faut pour s'apercevoir que tout va bien.

Juste pour avoir envie d'écrire quelques lignes.

* * *

Quelle absurde manie de toujours dire « on » quand c'est de moi qu'il s'agit. Comme si j'étais juste dans la moyenne, obscur porte parole de la vaste majorité dite silencieuse, des anonymes et des sans-grades, des obscurs et des muets.

PARFOIS LA CRISE

Mon bonheur me lasse
Et je rêve de révolte
De calme qui se casse
Terrible coup de colt

Ma vie est trop tranquille
Et je me parais vieux
Entre le temps qui file
Et le bleu de tes yeux

Et pourtant
Mon engagement est le désengagement
Et mon désengagement un engagement
Me berçant

Dans un monde de paix
D'où s'échappent quelques rimes
Cri plus sûr qu'il n'était
Du temps de mes déprimés

Je laisse aux inspirés
Le choix de grands discours
Il me paraît sensé
De goûter à l'amour

IMMOBILE

On me voyait immobile.
(on – les autres)
On me voyait grossissant,
figé presque.

Et pourtant,
de vastes horizons
défilaiient
dans ma tête.

J'allais ainsi,
en marge,
solitaire,
pour refaire
mon monde.

Improductif pourtant,
en attente de création
bien que créant sans cesse
dans le fond de mon âme.

En attente,
mûrissant peut-être,
à la recherche,
toujours,
du même absolu.

A la recherche,
encore,
de ma forme,
pour être clair,
enfin,
et compris.

JE N'AI PAS EU LE TEMPS

Je n'ai pas eu le temps
D'inventer la parole
Pour te dire le vent
Les feuilles et les pôles

Je n'ai pas eu le temps
De te dire des choses
Plus vastes qu'un étang
Plus vivantes que les roses

Je n'ai pas eu le temps
Je le découvre ce soir
De raconter les champs
La lune et puis le noir

Je n'ai pas eu le temps
De vivre mon enfance
De cultiver mon champ
D'inventer le silence

T'EN SOUVIENS-TU

T'en souviens-tu
Du temps d'avant
Quand nous étions perdus
Ballottés par les vents
Toujours les mal-venus
Toujours les bien-errants
Nous étions bien en vue
Debout indépendants

Nous avions le chagrin
Pour compagnon de jeu
Et nous tenions sa main
Perdant toujours trop peu
Car nous n'avions rien
Et c'était beaucoup mieux
Que d'se briser les reins
A vouloir être heureux

Quand le soir arrivait
Et c'était bien trop tôt
Nous vidions nos abcès
Comme de vieux matelot
Qui confient leurs secrets
Dans l'ombre d'un bateau
Puis crachent leurs regrets
Dans un dernier sanglot

T'en souviens-tu
Oh toi mon cœur
Quand nous étions perdus
Cherchant l'âme sœur
Mélange de vertu
Et de drôles de mœurs
Sourire bienvenu
Et source de bonheur

Nous l'avons cherchée
Sans pourtant bien y croire
Sans même regarder
Pour enterrer l'espoir
Et nous l'avons trouvée
Sans vraiment le vouloir
Et nous avons gagné
Un autre désespoir

On a perdu mon cœur
De notre complicité
Et quand je cherche ailleurs
Toi tu restes attaché
Au souvenir d'une heure
Où tu te crus aimé
Et maintenant je pleure
Encore bien plus paumé

Nous allons repartir
Nous avons trop perdu
De temps et de sourires
De fleurs et de vertu
Nous allons repartir
Vers d'autres inconnus
Pour pouvoir redire
Mon cœur t'en souviens-tu

SEMAILLES

Je sème des amis
Je sème des amours
Au fond de mes nuits
Et même parfois le jour

Au cœur du brouillard
Ou au petit matin
Ou encore le soir
Pour tous mes lendemains

Et récolte mille joies
Et cent mille espoirs
Pour un avenir sans froid
Qui ignore le noir

Quelques moments de doute
Quelques moments de haine
Que des lettres déroutent
Effaçant toutes mes peines

Un regard un mot un sourire
Déteignent sur ma face
Mois qui croyais souffrir
Ma souffrance se casse

Il m'ont transformé
Me racontant la vie
Ils m'ont bouleversé
Mes amours mes amis

A les semer ainsi
Je récolterai toujours
Dans les moments d'ennui
Un sourire un bonjour

Ils ont tué la mort
Ont avivé mes rêves
Brisant le mauvais sort
Leurs lèvres servant de glaive

Je suis enfin heureux
Sans pouvoir dire pourquoi
Me semble être mieux
Depuis quelques mois

Peut-être est-ce ainsi
Depuis qu'un certain jour
J'ai semé des amis
J'ai semé des amours.

J'AI CAVALE

J'ai cavale dans tous les sens
Parfois même
Interdits
J'ai traqué le bonheur
Et parfois
L'ai trouvé
Sur les nuages j'ai construit
Des châteaux
Peuplés de fées
Et j'ai croisé tant de visages
Pour me noyer
Et pour rêver
J'ai nagé en pleine réalité
En me trompant
Sans un regret

J'ai cavale vers des refuges
Imagines
A demi-rêves
J'ai même pleuré des nuits
Parfois crié
Pour me sauver
Et j'ai trouvé mille raisons
Pour disparaître
Et pour renaître

Je suis ici,
Je suis heureux...
Et je m'en vais !

J'IRAI CUEILLIR LA VIE

J'irai cueillir la vie
au plus profond de vos silences...

La chaleur d'un regard me dira
la divine lumière des autres galaxies,
les ondes imperceptibles du bout de l'univers ;

Une douce chevelure sera tour à tour
champ de blé ondulant dans la brise,
ou cascade folle ivre de liberté ;

Le grain fin d'une peau
sera lointaine plage inespérée,
ou infini désert désespéré ;

Un œil me montrera
les cratères les plus vastes,
le plus secret des astres ;

D'une barbe j'apprendrai à connaître
les jungles les plus serrées,
les forêts les plus vierges.

Je n'aurai plus besoin pour voyager
que d'attendre les autres
et de savoir les regarder.

La vie alors, habitera
le plus profond de mes silences.

UNE SECONDE

Parfois, la vie bascule en une seconde.

C'est un regard, un sourire, une larme, un clin d'œil, c'est le cri d'un oiseau blessé, le bruissement d'une jupe, un relent de parfum, le dé clic d'un briquet, un mot, un souffle...

C'est le premier pas qui compte, le retour à la vie, le départ pour Cythère, la fin d'un beau rêve, le début d'une belle aventure, le grand saut dans l'inconnu, la chute fatale, le retour d'âge, le commencement de la fin, le dernier souffle, une page qui se tourne...

C'est reculer pour mieux sauter, s'oublier, s'étourdir, flamber, jouer à quitte ou double, s'asseoir plus haut que son tabouret, se faire descendre bien plus bas que terre ou alors en enfer, monter au septième ciel, en prendre pour son grade, jouer son avenir, perdre sa chemise, gagner au change, doubler la mise...

C'est vivre au dessus de ses moyens, mourir à petit feu, partir au grand galop ou d'un éclat de rire, souffler un instant, se reposer sur l'autre ou bien compter dessus...

C'est faire confiance, faire peur, faire part, faire scandale, faire feu de tout bois, faire l'amour, faire plus vieux que son âge, faire illusion, faire semblant...

C'est tout cela et tellement plus tout en étant si peu.

Parfois, la vie bascule en une seconde ! Et sentir cette seconde, la palper, en avoir pleinement conscience dans l'instant, c'est être tout puissant le temps d'un mirage.

ME PERDRE

Me perdre
dans l'immensité de la mer
de la montagne
ou de la ville

Me perdre
dans la froideur de la foule
de la solitude
ou d'une chambre

Minuscule

avec de quoi écrire
chanter
et m'oublier

Seul
dans la mort

TOUJOURS

Toujours entre deux...

Entre deux groupes

Entre deux lieux

Entre deux troupes

Toujours en avance

Ou déjà en retard

J'ai la vie qui me tance

Et m'appelle quelque part

Ailleurs toujours ailleurs

Faut-il donc s'échapper

Pour trouver le meilleur

En de nouvelles contrées ?

Et si toujours j'ai tort

Dans mes choix indécis

Raterai-je ma mort

Comme toujours imprécis

Toujours perdu

Entre deux temps

Entre deux rues

Entre deux plans